

LES PETITS BONHEURS

Le Déclencheur



A l'occasion de DIACONIA Yves Garbet rencontre des personnes du groupe de Solidarité Quartier du diocèse de Cambrai, et font une chorale pour cet événement,

La Conception



Après Diaconia, ils se proposent de créer un spectacle, avec Yves.

Les Premiers Pas



Yves écrit un premier spectacle, un nom est trouvé, « Les petits bonheurs », le spectacle est présenté en divers lieux

Aujourd'hui

Un deuxième spectacle a été créé, ils l'ont présenté au congré CMR à Hazebrouck, et l'aventure continu.

LES ASSOCIATIONS POUR LE MAINTIEN D'UNE AGRICULTURE PAYSANNE : LES AMAP

Le Déclencheur



Denise et Daniel Vuillon, un couple d'agriculteurs du Var, sont séduits par les expériences de relocalisation de la consommation (« localism ») qu'ils découvrent outre-Atlantique.

La Conception



En 2001, ils organisent sur leur ferme un premier circuit court, sous le nom d'Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP). Le concept essaime...

Les Premiers Pas



Dans la région Midi Pyrénées, la Toulousaine Annie Weidknet, est à l'origine, avec d'autres, des premières AMAP conçues dans les années 2001-2003. Elle rappelle : « *Il s'agit d'un engagement réciproque, formalisé par un contrat individuel entre paysans et habitants et destiné à maintenir l'agriculture sur un territoire* ».

Aujourd'hui

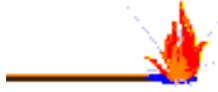
En Midi Pyrénées, quelques 4000 familles sont aujourd'hui regroupées dans plus d'une centaine d'AMAP.

Et dans toute la France, on compte environ 1600 AMAP qui approvisionnent plus de 270 000 consommateurs.

« C'est aux citoyens et aux paysans de dire quelle agriculture et quelle alimentation ils veulent. Nous vivons sur un même territoire et nous avons intérêt à ce que l'autre soit là ».

Les Echanges Mutuels de Service : LES S.E.L.

Le Déclencheur



Née au début des années 80 au Canada, l'idée d'échanger mutuellement des services sans argent a connu un formidable essor en quelques années.

C'est sur ce modèle, qu'un groupe de femmes de New York crée Woman Share, en 1991, pour aider les femmes seules

La Conception



Ce réseau de femmes est conçu comme une « coopérative de compétences » dont les membres répondent mutuellement à leurs besoins : bricolage, soutien scolaire, garde d'enfant, nettoyage, courses,

Les Premiers Pas



Mais ce réseau constitue en réalité une communauté solidaire. Les cotisations alimentent aussi un fonds d'urgence qui dépanne les membres en cas de besoin.

Et au-delà, le groupe milite pour une autre économie : un mode de vie basé sur la simplicité et l'échange.

Aujourd'hui

En Grèce, en Espagne, avec la crise, on voit se multiplier ces réseaux d'échanges entre consommateurs, producteurs, et entreprises.

En France, depuis l'apparition des premiers SEL (Systèmes d'Echanges Locaux) à Toulouse et dans l'Ariège en 1994, leur croissance a été continue et ils sont aujourd'hui 500 dans l'hexagone. Ils se sont même constitués en association « La Route des Sel » pour échanger hébergements pour les vacances en France et à l'étranger.

« Ces réseaux démonétisés constituent une forme de réponse aux crises. Ils donnent en effet à ceux dont les revenus baissent, l'accès à des biens et des services comme les autres ».

LES REPAIR CAFES, des cafés conviviaux

Le Déclencheur



En France, et dans d'autres pays d'Europe, sont apparus récemment des ateliers participatifs dans lesquels les cyclistes réparent leurs vélos ensemble sous les conseils de passionnés. De même, dans des ateliers solidaires on fait réparer sa voiture pour moins cher, ou mieux, on apprend à la réparer soi-même avec l'aide d'un professionnel. En 2009, l'idée séduit une ancienne journaliste néerlandaise, Martine Postma.

La Conception



Sur le même principe, elle lance l'idée des cafés conviviaux et ouvre un « Repair Café », où ensemble on remet en état appareils électriques, vaisselle, jouets, vêtements, avec l'aide de professionnels ou de bricoleurs avisés, tous bénévoles.

Les Premiers Pas



Au cours de ces rencontres, on y apprend à réparer seul, pour être autonome ensuite.

Aujourd'hui

Une vingtaine de Repair Cafés existent aux Pays Bas, et une association apporte maintenant son concours à tous ceux qui en ont assez de jeter les objets pour qu'ils ouvrent ces cafés-ateliers en Europe.

« Reprendre le pouvoir sur les filières de vente, c'est aussi se dire qu'on peut contourner la grande distribution en échangeant entre soi, soit des biens, soit des savoir-faire ».

UN TOURISME CITOYEN, le couchsurfing

Le Déclencheur



En 1999, Casey Fenton, un étudiant de Boston, achète un jour un vol en promotion pour l'Islande avant de se rendre compte qu'il ne connaît personne là-bas. Par internet il contacte une liste d'étudiants de Reijkavik. Il reçoit plus de 50 réponses et revient si enthousiasmé de ces rencontres qu'il décide de développer cette pratique à grande échelle

La Conception



En 2003, il crée un site communautaire de « couch-surfing ». Les membres s'hébergent gratuitement (toute transaction monétaire est sanctionnée d'une exclusion) et les rencontres entre couchsurfers débouchent sur des liens d'amitiés durables.

Les Premiers Pas



Le succès est rapidement étonnant. Il montre que cette nouvelle économie du voyage, participative et gratuite, correspond à un réel besoin.

Aujourd'hui

En 2012, le site comptait plus de 5 millions d'adhérents répartis dans plus de 93 300 villes du monde et parlant plus de 330 langues.

« Ce réseau est uniquement fondé sur les valeurs immatérielles que sont la confiance, le respect de l'autre, l'ouverture d'esprit, la convivialité. »

MICRO BANQUE AU BRESIL

Le Déclencheur



Joaquim, ancien séminariste dans une favela, prend conscience que le peu d'argent dont disposent les habitants quitte systématiquement le quartier, car celui-ci est dépourvu de commerces

La Conception



Il réfléchit avec les habitants.

Les Premiers Pas



L'année suivante, il organise une micro banque communautaire qui dispense du microcrédit à faible taux aux habitants pour stimuler la mise en place de petites activités économiques. De plus, pour que les habitants puissent acheter ce qui est vendu sur place, des microcrédits à la consommation (à taux zéro) sont octroyés à ceux qui en font la demande. Le quartier commence à renaître.

Aujourd'hui

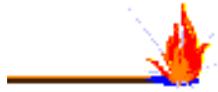
Les habitants vivent décemment. Ceci a inspiré la création de 51 autres banques communautaires au Brésil.

« Vous avez les moyens de vous organiser vous-mêmes. L'auto-organisation, ça fonctionne, c'est concret, c'est réel et utile »

(message des CAF : communautés autofinancées)

EN INDE LIJJAT : EN FINIR AVEC LA PAUVRETE

Le Déclencheur



A Lijjat en mars 1959 sept femmes pauvres se débattent pour trouver de quoi nourrir leur famille.

La Conception



Un jour, elles ont l'idée de fabriquer des « papads », de fines galettes de lentilles, pour les vendre au marché

Les Premiers Pas



Elles sont si pauvres que pour acheter les ingrédients, elles doivent emprunter 80 roupies (environ 1.16€) à leur entourage, qui leur demande d'en rembourser 200. Heureusement, les papads se vendent bien et elles remboursent facilement. Le petit bénéfice leur permet d'acheter un peu plus de farine le lendemain.

Elles adoptent le statut de coopérative. Son objectif : fournir aux femmes pauvres une activité leur apportant un progrès social collectif. La coopérative est gérée par un comité de femmes élues : aucune ne peut accéder à une fonction administrative si elle n'a pas auparavant produit des papads à la base, pour comprendre tous les rouages de la coopérative.

Aujourd'hui

Les femmes bénéficient, en plus de leur travail, de cours d'alphabétisation, de bourses scolaires pour leurs enfants, de visites médicales...

Chaque membre de base dispose d'un droit de vote et de veto sur les décisions de gestion.

Lijjat emploie 42 000 femmes rurales dans 17 Etats du pays.

« Les coopératives emploient aujourd'hui 100 millions de salariés dans le monde, soit 20% de plus que les multinationales. »

TISSALIWINE, UN OUTIL D'INDEPENDANCE

Le Déclencheur



Les femmes allaient récolter les noix de l'arganier dans la montagne à 5h du matin, mais c'étaient les hommes qui vendaient l'huile au souk et gardaient l'argent. Les femmes vivaient dans la pauvreté.

La Conception



Pour obtenir des contrats avec l'étranger, principal débouché de l'huile, elles fondent la coopérative Tissaliwine en 1995.

Les Premiers Pas



Les femmes apportent les noix qu'elles récoltent au local de la coopérative où ont lieu les opérations manuelles de transformation pour la fabrication de l'huile d'argan. « Il leur suffit de produire 11 litres par mois pour gagner l'équivalent du Smic marocain » dit Jamila Idbourrous, responsable de la coopérative. Elles deviennent indépendantes et utilisent l'argent pour elles et leurs enfants.

Aujourd'hui

La coopérative fait partie de l'UCFA (Union Coopérative des Femmes pour la production et la commercialisation de l'huile d'Argan) qui réunit 26 coopératives et fait vivre 1300 productrices. Elles exportent 80% en Europe et au Canada.

Elle garantit aux femmes un revenu sûr. De plus, elle leur donne des cours d'alphabétisation. Les femmes deviennent indépendantes et sortent de leur village, car elles peuvent lire les plans de bus.

« Le statut coopératif est la clé qui permet aux femmes de gagner un revenu décent et, au-delà, de gagner le respect de la communauté. »

MONTREAL : LE SANTROPOL ROULANT

Le Déclencheur



A Montréal se multiplient des actions « d'appropriation communautaire des espaces publics » : des potagers nichés sur les toits ont valeur d'exemple. « *Ils montrent aux habitants ce qu'ils peuvent faire chez eux* ».

La Conception



En 1995, deux jeunes ont l'idée de créer une cantine roulante pour fournir des repas à des personnes en perte d'autonomie.

Les Premiers Pas



Pour alimenter leur cantine en produits frais, ils commencent en 2003 à cultiver leurs propres légumes dans la ville, dans un jardin en bacs sur les toits.

C'est ainsi que le « Santropol roulant » a pris la route.

Aujourd'hui

Le Santropol Roulant compte aujourd'hui plusieurs centaines de jeunes volontaires qui, cinq jours par semaine, distribuent une centaine de repas quotidiens équilibrés et biologiques. Ils permettent ainsi à des personnes âgées, malades ou handicapées de continuer à vivre chez elles tout en rompant leur isolement. Et depuis peu, la cantine vend des légumes sur les marchés à des prix très réduits pour approvisionner des populations à bas revenus.

Un peu partout la micro agriculture déborde allègrement les espaces d'habitation pour envahir les lieux publics grâce à des militants qui revendiquent la réappropriation de l'espace public comme « un acte citoyen »

ETAT DE NEW YORK : UNE MONNAIE LOCALE A ITHACA

Le Déclencheur



En 1991, à Ithaca, durant une période de crise, les commerces de la ville vont mal. De nombreux habitants ont le sentiment que l'argent qu'ils dépensent leur échappe et ne profite qu'aux grandes surfaces de distribution.

L'un d'entre eux, Paul Glover, se dit que si l'argent des habitants était plutôt dépensé dans les commerces locaux, il aurait un effet bénéfique sur la ville, en termes d'emplois et de revenus locaux.



La Conception

Il imagine une unité monétaire propre à Ithaca, qui s'échangera en circuit fermé dans la ville, rendant aux habitants une forme de pouvoir sur la destination de l'argent.



Les Premiers Pas

Il commence à imprimer les premiers billets et s'emploie à convaincre les habitants et les commerçants. Les unités de compte de ces billets sont les heures (hours), le billet de base équivaut à 10 dollars, soit environ le salaire horaire moyen.

Aujourd'hui

Les hours se sont installées dans les habitudes de la ville et sont acceptées par 250 professionnels. « *Certains magasins n'auraient pas pu vivre ici sans cette monnaie locale* ».

Cette monnaie permet aux gens de soutenir l'économie réelle et ils en voient les résultats. Et ça renforce les liens de la communauté.

« L'idée c'est de faire abstraction des revenus de chacun et de dire : une heure de mon temps vaut une heure de ton temps. Et c'est ça la justice sociale. » Joe Romano

A PARIS, UN JARDIN PARTAGE

Le Déclencheur



Il existait une décharge sur une voie ferrée désaffectée, porte de Clignancourt.

La Conception



En 1998, une association de riverains décide de transformer les anciens quais et les talus bordant les rails en jardins pour sensibiliser les enfants au civisme et à la nature.

Les Premiers Pas



Les habitants créent « Le Jardin du Ruisseau » en ouvrant sur ces terrains vacants une soixantaine de jardins partagés, en partenariat avec la municipalité.

Aujourd'hui

Il rassemble plus de trois cents riverains et une vingtaine d'associations et d'écoles. Les jardiniers du quartier y cultivent légumes, fruits et fleurs et produisent du miel de leurs ruches. Régulièrement, le jardin est le cadre d'ateliers pédagogiques, d'animations de quartier, de concerts et d'expositions.

« Il faut donner aux citoyens pauvres les moyens de produire une partie de leur nourriture. Alors les habitants reprennent une forme de pouvoir sur leur vie. »

UNE FILIERE AGROALIMENTAIRE COGEREE PAR LES HABITANTS

Le Déclencheur



En 2006, en Allemagne, Christian HISS, agriculteur bio installé près de Fribourg se voit refuser un prêt pour agrandir sa ferme.

La Conception



Avec un groupe d'amis, il réfléchit à un système de financement parallèle grâce auquel les fermiers s'affranchiraient des banques.

La réflexion aboutit à la création d'une « société citoyenne par actions », capitalisée par les citoyens de la région.

Les Premiers Pas



Au début, 20 personnes ont acquis des parts : elles sont aujourd'hui 485, pour une collecte de 2 millions d'euros.

La société détient 8 ha de terres en propre et possède des parts dans 220 autres hectares de la région

Aujourd'hui

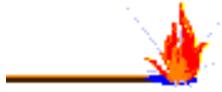
Christian HISS est ensuite allé plus loin. Sur le même principe de gestion collective, il a mis sur pied toute une filière bio, allant de la ferme à l'assiette. Cette chaîne comprend 16 entreprises locales qui emploient plus de 200 personnes : des fermes produisant légumes, fruits, viande et fromages, une exploitation viticole, un traiteur bio qui utilise les produits des fermes, un grossiste et 3 supermarchés bio, ainsi qu'un service de livraison à domicile (350 familles locales sont abonnées aux paniers bio des fermes).

Cette filière intégrée permet des synergies intelligentes : les végétaux produits dans une ferme sont utilisés pour nourrir les bêtes d'un élevage voisin, celui-ci fournissant en retour de la fumure pour les cultures et ainsi de suite...

« C'est une nouvelle conception de l'économie : les bénéfices ne se comptent plus seulement en termes financiers, mais aussi en termes sociaux et écologiques » résume P.Volz, directeur de l'unité de recherche de la filière »

EN FRANCE, L'ÉOLIEN CITOYEN

Le Déclencheur



En 2003, un couple d'agriculteurs veut construire une éolienne individuelle, mais les démarches à effectuer s'avèrent trop lourdes. *"Avec une bande de copains, on a alors pensé que ce serait plus simple de travailler collectivement »*, dit Jean-Christophe Chaurin.

La Conception



Après 2 ans de recherches et plusieurs échecs, le site qui convient est trouvé : c'est à Béganne, sur un terrain de 2 km², que sera bâti le parc. L'association Eoliennes en Pays de Vilaine est créée pour développer le projet. Le parc, c'est 4 éoliennes, pour 20 millions de kWh/an, soit l'énergie nécessaire pour les 15 000 habitants du canton (hors chauffage).

Les Premiers Pas



Une idée domine également la vision de ces amis : la gouvernance du parc éolien doit être citoyenne, donc son financement doit être assuré par les habitants de la région.

"Nous n'avons même pas eu à démarcher les citoyens. Quand le moment est venu de trouver des fonds, ce sont eux qui sont venus à nous. Ça s'est fait par le bouche à oreille", se rappelle Florence Lecordier, membre d'Eoliennes en Pays de Vilaine

La plupart de ces personnes sont passées par des clubs d'investisseurs les Cigales pour apporter leur capital : 53 Cigales ont 31 % des voix dans la société Bégawatts. D'autres ont préféré investir par l'intermédiaire d'Energie Partagée Investissement, une structure nationale dédiée aux projets citoyens de production d'énergies renouvelables.

Aujourd'hui

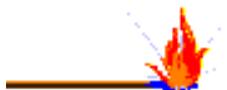
Leur réalisation a ouvert la voie à une vingtaine d'autres projets d'éolien participatif dans le Grand Ouest, projets soutenus par le réseau Taranis, qu'ils ont créé. D'autres projets sont en chantier dans différentes régions de France ainsi qu'en Belgique.

L'objectif est, selon Taranis, une « réappropriation locale et citoyenne des enjeux énergétiques », les habitants contrôlant eux-mêmes l'implantation, le développement et l'usage des sources d'énergie.

« Les retombées de ce projet sont positives, non seulement d'un point de vue économique et écologique, mais également par la création de lien social, conclut Florence Lecordier. Ce parc éolien donne du sens à l'argent des habitants, car leur investissement sert à faire vivre le territoire. »

ERADIQUER LA FAIM : l'histoire de Chandramma

Le Déclencheur



Dans le petit village de Bidakanne de l'Andra Pradesh (Inde), survient, en 1980, une récolte catastrophique, qui laisse les fermiers du district dans ressources, sans nourriture ni semences pour l'année suivante. La faim s'installe.

Le gouvernement apporte une aide sous forme de sacs de riz et de semences de céréales, des variétés hybrides qui provoquent une vague d'allergies. Rien à manger, rien à semer. « On avait cessé d'être des producteurs pour n'être que des consommateurs assistés ».

La Conception



Avec le soutien d'une ONG, un groupe de femmes rurales, pauvres, de basse caste, décident de retrouver leur autonomie alimentaire.

« Je suis allée voir des parents de ma mère et je leur ai demandé de me prêter des semences traditionnelles, cultivées dans la région depuis des générations. C'est comme ça que l'idée est née : une banque de semences où l'on emprunte et on rend », raconte Chandramma.

Les Premiers Pas



Elles remettent en culture toutes les surfaces disponibles pour nourrir les villages. Avec la population, elles décident la redistribution des terres de façon égalitaire, sans distinction de castes. Sur les places des villages émerge un vrai sens du partage et de l'intérêt commun. Ensemble ils partagent les graines, défrichent et aménagent des sites de recueil des eaux de pluies.

« Grâce à ce travail de préparation, nous sommes passés de 30 -50 kilos par acre auparavant, à 300-500 kilos, selon les variétés. A la 1^{ère} saison, 800 tonnes de grain sont sorties de terre, l'équivalent de mille repas par famille durant 6 mois ».

L'autosuffisance alimentaire a été totalement restaurée en 3 ans.

Aujourd'hui

Les villages sont prospères : paysages reverdis, légumes sains et variés, arbres fruitiers. La santé s'est améliorée. Une banque coopérative de semences variées a été créée. D'autres projets ont vu le jour : ouverture de crèches collectives et de structures éducatives, culture de jute et fabrication de sacs, formation et information dans les villages et les écoles, et co-financement d'une radio communautaire pour échanger.

« Il est étonnant que les sociétés du savoir que nous prétendons être méprisent les savoirs véritables, ceux qui peuvent guérir la planète. Car la multiplication d'initiatives de ce type pourrait éradiquer la faim et la pauvreté », observe P.V.Satheesh

DES VEHICULES SOLAIRES, pour les déplacements urbains

Le Déclencheur



Pradip K.Sarmah, directeur du Centre de Développement Rural de New Delhi voit autour de lui des indiens très pauvres, la plupart venus des campagnes, qui conduisent les cycle-rickshaws. Ceux-ci sont souvent rackets pour pouvoir louer ces tricycles à pédales et suent sang et eau à pédaler dans la chaleur.

La Conception



Il a l'idée d'équiper des rickshaws d'une batterie solaire de 36 volts, pour leur donner une autonomie de 50 à 70 km, soit « six heures de route », et limiter ainsi la fatigue des conducteurs.

Les Premiers Pas



Dans le même temps, il crée une banque coopérative qui loue aux conducteurs un rickshaw pour une somme très faible et leur permet d'en devenir propriétaires « au bout de dix-huit à vingt-quatre mois ».

Il demande ensuite à des étudiants de développer une autre idée : des charrettes de marchands des quatre-saisons, solaires elles aussi, pour les nombreux vendeurs de fruits et légumes. Quelque 5000 de ces petits véhicules solaires (rickshaws et charrettes) circulaient déjà en Inde en 2009, « *ce qui n'est pas beaucoup, mais a déjà des retombées, en montrant que ces solutions sont possibles* », fait remarquer Pradip K.Sarmah.

Aujourd'hui

A terme, Pradip K.Sarmah souhaite doter en véhicules solaires les nombreux petits métiers du secteur informel indien (vendeurs d'eau, collecteurs de déchets...).

Il espère aussi étendre le rickshaw solaire « à quatre-vingts villes d'Inde en quatre ou cinq ans » et, si ce modèle se développe à grande échelle, peut-être un jour remplacer les 500 000 rickshaws à pédales de New Delhi, voire à terme les huit millions du pays, tout en créant des emplois.

« Si l'utilisation de l'énergie solaire n'a pas commencé, c'est parce que l'industrie du pétrole ne possède pas le soleil » · Ralph Nader

QUAND LES CITOYENS GERENT EUX-MÊMES LA VILLE

Le Déclencheur



Né à Kuthambakkam (Inde) en 1960 dans une famille de « dalits » (la caste « impure » des « intouchables »), Rangaswamy Elango y est témoin de pauvreté, d'alcoolisme, de violence) Devenu ingénieur chimiste il souhaite revenir dans son village d'origine, en plein déclin, pour y vivre et changer les choses.

Son épouse ayant trouvé un travail qui permet de faire vivre la famille, il repart à Kuthambakkam et se présente aux élections locales et est élu « sarpanch » (maire) en 1996.

« J'avais décidé de transformer le village, d'en faire un modèle de gouvernance ».

La Conception



Son premier acte est d'associer la population à son projet : il met en place un « gram sabha », assemblée villageoise où toutes les familles sont représentées à égalité pour débattre de toutes les décisions et priorités la concernant. En quelques semaines, sur la base des besoins exprimés par les habitants, le maire élabore un plan d'action qui est discuté, puis voté.

Les Premiers Pas



Sur la demande du maire, tous les habitants se mobilisent pour mettre en œuvre ce plan : rendre la ville propre et agréable (nettoyage, égouts, éclairage, collecte des eaux de pluies). Puis Rangaswamy lance la réparation de l'école pour la scolarisation de tous : filles et garçons, et équipe la localité en énergie solaire pour 90% de l'éclairage.

Puis, il démarre la réhabilitation des quartiers de taudis où vivent les dalits. *« Tout le monde, même les hautes castes, a participé à ce chantier collectif ».* Reconnaissants, les dalits creuseront eux-mêmes les égouts, iront réparer les routes et nettoyer les puits.

Il va même faire mieux. En 2000, il lance la construction d'un lotissement de 50 maisons mitoyennes. Dans chacune des maisons, il fait cohabiter une famille d'intouchables et une famille d'une autre caste, un voisinage « révolutionnaire, pour le pays ».

Aujourd'hui

« En 2001, tout était achevé, et Kuthambakkam s'était métamorphosé ».

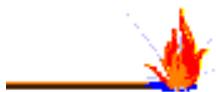
Mais la prospérité actuelle provient aussi d'une politique mise en place par le maire : *« aujourd'hui, tout est produit et transformé sur place ».*

Avec ces activités, la localité de 5300 habitants est aujourd'hui autosuffisante en biens et en services, et surtout, elle ne compte... aucun chômeur !

« Je ne connais pas de dépositaire plus fiable des pouvoirs suprêmes de la société que le peuple lui-même » Thomas Jefferson

En ISLANDE, UNE ASSEMBLEE CITOYENNE PARTICIPATIVE

Le Déclencheur



En 2009, L'Islande sort exsangue de la crise financière de l'année précédente. Le taux de chômage explose, et, excédée, la société civile entre en scène.

Les Islandais descendent massivement dans la rue pour exprimer leur rejet du système politico-économique et obligent le gouvernement conservateur à organiser des élections anticipées, lors desquelles il est balayé.

La Conception



Des organisations civiques mettent en place une assemblée citoyenne de 1500 personnes, dont l'objectif est de repenser la Constitution.

Les Premiers Pas



Le nouveau gouvernement reprend l'idée et fait élire un conseil de 25 citoyens chargés de réécrire la loi fondamentale.

Entre-temps, un tiers des Islandais signent une pétition exigeant l'organisation d'un référendum sur le paiement de la dette laissée par les banques. Lors de deux consultations, les Islandais refusent massivement l'idée de payer cette facture. Au fil du processus, les citoyens islandais ont imposé leurs exigences au monde politique comme nulle part ailleurs.

Aujourd'hui

Depuis deux décennies ce genre d'initiatives s'est multiplié pour tenter de répondre à une réelle crise de légitimité.

Partout une défiance grandissante se manifeste à l'égard des représentants élus qui répondent peu ou mal aux besoins réels. Dans le même temps, les citoyens, avec un niveau d'éducation et d'information aujourd'hui élevé, ont des convictions sur les enjeux collectifs (environnement, services publics...). Ils ont pour cela maintenant à leur disposition de nombreux espaces d'expression : blogs, réseaux sociaux, émissions de radio, sites d'information participatifs, cafés citoyens...

« En notre temps, la seule querelle qui vaille est celle de l'homme. C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer. » Charles de Gaulle

LES AGRONOMES AUX PIEDS NUS DU BURKINA FASO

Le Déclencheur



Au début des années 1980, une sécheresse sans précédent frappe la province de Yatenga, obligeant des centaines de fermiers, désespérés, à quitter leurs terres.



La Conception

Yacouba Sawadogo, un fermier illettré, se dit qu'il ne perdrait rien à essayer une méthode de culture utilisée autrefois au Sahel mais oubliée, le « zaï ». Celle-ci consiste à creuser dans les champs des cavités rondes d'une vingtaine de centimètres dans lesquelles on dépose les semences et un peu de compost. Quand la saison humide arrive, l'eau reste piégée et fait germer les graines.



Les Premiers Pas

Yacouba s'attelle donc à la tâche et voit les rendements doubler, voire quadrupler selon les plantes. Il parcourt sa province en moto pour faire connaître cette technique aux paysans. Puis il les encourage à communiquer entre eux, et à comparer, sur les marchés locaux leurs manières de procéder. C'est ainsi qu'ils perfectionnent la technique du zaï, en s'apprenant mutuellement à entourer les parcelles de cordons de pierres pour contenir le ruissellement des pluies, à modifier la densité et à choisir les semences. Cela débouche sur la création d'associations, et c'est ainsi que le zaï se répand d'agriculteur à agriculteur.

Aujourd'hui

Le zaï est utilisé dans 8 pays du Sahel. Les autorités ne se mobilisant pas pour le promouvoir, son extension et son amélioration sont portées par les fermiers eux-mêmes, aidés de quelques associations. »

« La production agricole s'est accrue et diversifiée, augmentant les revenus des agriculteurs, freinant l'exode rural et améliorant le niveau d'autosuffisance alimentaire du pays. Les femmes peuvent de leur côté gagner leur vie en produisant noix de karité et arachides ».

CHABEAUDIÈRE, UN ÉCOHAMEAU AUTOCONSTRUIT

Le Déclencheur



A St Antoine l'Abbaye (Isère), un groupe d'amis, membres d'une même AMAP veulent mettre leur mode vie en cohérence avec leurs convictions écologiques, et des valeurs d'entraide, de solidarité.

La Conception



Ils projettent ensemble de construire un écohameau et fondent une association, qui organise des réunions publiques qui attirent d'autres familles.

Après 2 ans de recherches, ils trouvent et achètent un site en indivision : Chabeaudière. Puis les futurs propriétaires trouvent sur place les agromatériaux qui permettent de construire des maisons bioclimatiques qui nécessitent moins de chauffage et de ventilation.

Les Premiers Pas



Chaque famille construit sa maison. Les maisons individuelles et les deux maisons communes abritant chambres d'amis, salles de réunions, ateliers et buanderies se dressent autour de petites places.

« Un grand espace d'animation sera le centre du village, pour organiser des rencontres à thème et des fêtes, ainsi que la livraison de paniers bio » explique Cyrille, qui souligne la parenté du site avec « l'esprit des Colibris » le mouvement de Pierre Rabhi.

Aujourd'hui

L'agroconstruction exige certes de la main-d'œuvre mais en fin de compte le prix de revient est divisé par trois pour une maison standard.

C'est pour aider ces habitats écosolidaires à voir le jour, qu'en 2004 à Toulouse, une équipe d'architectes et artisans a été créée (Autoécoconstructeurs de l'Economie Solidaire). Ils élaborent le projet d'habitat avec les futurs habitants et les communes, en ayant en tête la vision d'un bien commun.

En France l'habitat groupé et les éco sites font l'objet d'une demande croissante : 300 sites étaient en chantier en 2012.

« Les habitants ont conscience de ne faire qu'un petit pas pour un monde meilleur, mais de faire un petit pas ensemble ».

LA REDECOUVERTE DES SAVOIR-FAIRE LOCAUX

Dans le Rajasthan : rendre l'eau à la terre

Le Déclencheur



En 1985, Rajendra Singh, jeune fonctionnaire de santé s'alarme de l'état de malnutrition des enfants. Il apprend par un habitant âgé qu'existaient autrefois des bassins en terre appelés « johads » conçus pour recueillir les eaux de ruissellement et les laisser s'infiltrer dans le sol.

La Conception



Il réunit les villageois et leur suggère de reconstruire le réseau oublié de johads. Haussements d'épaules fatalistes et refus des autorités sont les seules réponses. Il décide donc de reconstruire lui-même ces bassins de rétention. Au bout de 3 ans de travail, le premier johad recueille les premières eaux de pluies d'été.

Les Premiers Pas



Pour continuer son projet, il mobilise les villageois pour reconstruire un vrai réseau. Cette fois des centaines de volontaires le rejoignent, et parmi eux de nombreuses femmes. En un an, 50 johads sont ainsi creusés. « *Aucun ingénieur n'est venu ici : le trajet naturel de l'eau a été retrouvé grâce à la mémoire des anciens et c'est un jeune habitant qui a dessiné les plans des canaux et des petits barrages* », rappelle Rajendra.

Aujourd'hui

Plus de 26 ans après, le district bénéficie d'un réseau de 10 000 structures d'acheminement et de retenue d'eau qui desservent 700 000 habitants, soit environ 600 points d'eau pour 7 000 habitants. L'eau puisée est claire, potable grâce à la filtration naturelle des sols.

Le retour de l'eau a métamorphosé l'économie locale. Les fermiers ont remis en culture des terres stériles et la malnutrition a disparu. Les femmes ont des puits à leur porte et les fillettes retournent à l'école. Les journaliers agricoles trouvent du travail, ils ont cessé d'émigrer vers les villes. Les villages se repeuplent.

L'eau est gérée par les villageois afin de protéger l'écosystème de la rivière.

« La réhabilitation de savoirs anciens contribue à la réappropriation par les habitants de leur propre culture. Associée à une autogestion locale de l'eau, elle signe la résilience de l'identité locale ».

L'ESSOR DES COOPERATIVES D'HABITANTS

Le Déclencheur



En 1977, à Montréal, une douzaine de mères célibataires, mal logées repèrent dans leur quartier une école désaffectée, où l'une d'elles avait autrefois étudié.

La Conception



Elles se disent que ce grand bâtiment pourrait être transformé en logements. « *Elles n'avaient pas un sou, mais elles avaient décidé d'aller y vivre ensemble* », raconte Cécile Arcand du GRT (Groupe de Ressources Techniques)

Les Premiers Pas



Volontaires, il leur aura fallu presque 6 ans pour obtenir les autorisations administratives et réunir le financement.

La coopérative du Plateau, un cohabitat de 31 logements est inauguré en 1983.

Aujourd'hui

Au Québec, Le Plateau a ouvert la voie à la reconversion d'anciens bâtiments en coopérative d'habitants. « *Ca commence par 1 ou 2 personnes qui essaient de former un groupe. Ce sont des familles à bas et moyens revenus qui cherchent un appartement pas trop coûteux et qui veulent s'impliquer dans un mode de vie convivial* », explique Cécile Arcand.

Ces familles peuvent être aidées par des membres de l'association GRT pour réaliser leurs rêves.

« L'esprit d'une coopérative d'habitation est d'intégrer tous les résidents dans un cadre de vie solidaire, avec une mixité ethnique, sociale et générationnelle. »